

†
A LA PIEUSE ET DOUCE MEMOIRE

de

SŒUR MARIE-ELISABETH

(Mademoiselle Marie Daubin),

née à Flobecq, le 6 mai 1882,
admise à la profession religieuse dans l'ordre de
Saint Benoît au Monastère de la Paix Notre Dame
à Hunneghem, Grammont le 17 avril 1912,
endormie dans le Seigneur, administrée des
Sacraments, et réconfortée par la Bénédiction
apostolique, le 8 juin 1958.

Quand une religieuse éducatrice laisse après sa mort un souvenir élogieux et durable dans la mémoire de celles qui furent ses élèves, elle le doit à une vertu fortement soulignée, qui assura son influence sur les âmes.

Douée des plus brillants dons de l'intelligence, d'une droiture à toute épreuve, d'une très fine sensibilité, d'un tact exquis, d'une grande affabilité de manières, elle avait mis sa vie au service de Dieu et de la jeunesse.

Tout ce qui était de son emploi, elle l'accomplissait avec un allant, une générosité, une jeunesse de cœur admirables.

Entre ses élèves elle a partagé son cœur, son âme, son esprit. Elle n'aimait pas l'« à-peu-près », car elle avait constamment le souci de l'œuvre parfaite. Avec un savoir-faire plein de patience et d'ingéniosité et d'initiative, elle s'efforçait de leur inculquer le goût du vrai, du beau et du bien. C'est pourquoi ses anciennes élèves ont gardé de Sœur Marie-Elisabeth, plus et mieux que son souvenir, en quelque sorte son empreinte spirituelle sur leur vie entière.

Doublement « Marie », elle avait une dévotion filiale pour la bonne Sainte Vierge. Qui ne se rappelle sa joie et sa reconnaissance devant un modeste bouquet de fleurs destiné à la Madone qui veillait sur sa « petite classe verte », « la classe des grandes ! ».

Pour achever sa couronne de gloire, le Seigneur la fit passer par l'épreuve et la longue souffrance. L'âme de notre chère défunte était prête : elle pouvait s'abandonner en toute confiance à la miséricordieuse bonté de son Seigneur.

Notre-Dame de Hunneghem, priez pour elle et pour nous.

Impr. Schrever